mercredi 11 novembre 2009 LE FIGARO

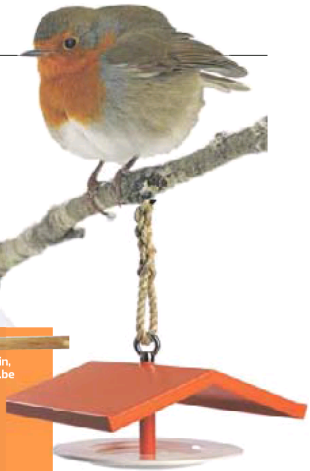
tendance

Oiseaux cherchent nids branchés

Menacés par l'agriculture intensive, les petits volatiles trouvent refuge dans nos jardins et sur nos balcons. Cet hiver, ils optent pour des pied-à-terre design et poétiques.

Maison « Œuf » en céramique du designer Jim Schatz, en 8 coloris, 135 $. www.jschatz.com

Woody peut accueillir jusqu'à trois espèces d'oiseaux, grâce à des médaillons interchangeables, 55 € en kit ou 70 € monté et 5 € par médaillon. www.axia.be



Birdhouse d'Émilie Cazin, 275 €. www.vlaemsch.be

Mangeoire avec assiette en porcelaine de Marcel Wanders, 49 €. www.droog.com

Nichoir en fibrociment signé Eternit, 109 € chez Sabz. www.sabz.fr

Petit kiosque en bois où disposer des graines. 41 € www.muno.be

Nichoir pour famille nombreuse, 41 €. www.muno.be

Nichoirs décoratifs en tissus recyclés, Tamar Mogendorff, à partir de 138 € chez Serendipity. www.serendipity.fr

CAROLINE SALLÉ

JARDIN Rien n'est décidément trop beau pour les oiseaux. Si, jusqu'alors, la gent à plumes devait se contenter d'un simple abri fait de bric et de bois pour passer l'hiver, elle s'invite désormais aussi dans de somptueux pied-à-terre. À l'exemple de Tobago, un nichoir imaginé par la marque belge Muno et dont l'architecture ressemble comme deux gouttes d'eau aux villas balnéaires de la côte Est des États-Unis. Ou encore de la Solar Birdhouse, un abri écolo et tout confort, puisque le perchoir situé à l'entrée s'illumine la nuit grâce aux panneaux solaires installés sur le toit (www.oooms.nl)

Autre variante plus conceptuelle, le Palace pour piaf signé du créateur Krejci, une brique de lait immaculée réalisée à partir de céramique et livrée avec sa petite branche en bois en guise de perchoir.

UNE INVITATION AU RÊVE

Bref, depuis quelque temps, on ne compte plus les nichoirs et autres abris revus et corrigés par la fantaisie des designers. D'après le « buzzomètre » du magazine *Elle* paru cette semaine, la mangeoire à oiseaux serait même « *l'accessoire design qu'il faut posséder* ». Rien que ça. « *Bien qu'elles ne soient pas forcément adaptées aux besoins des volatiles, toutes ces créations sont une invitation au rêve,* analyse Antoine Isambert, directeur des Éditions Ulmer et grand passionné d'ornithologie. *Elles remplissent une fonction essentiellement décorative et se substituent, en quelque sorte, aux nains de jardin d'autrefois.* »

Comble de cette tendance « volatile », les nichoirs n'hésitent plus à coloniser l'intérieur de nos *home sweet home*. Les voilà reconvertis tantôt en jolie veilleuse (Inke), tantôt en luminaire façon nid d'oiseaux métallique (Slamp). À moins que, parés de jolis tissus (Serendipity), ils ne viennent simplement se poser sur les étagères comme de légères taches de couleurs.

Une manière comme une autre d'insuffler un peu de fantaisie pour mieux faire oublier la morosité ambiante ? Peut-être, mais pas seulement. Sans doute cette multiplication d'accessoires a-t-elle aussi à voir avec les inquiétudes environnementales auxquelles nous sommes de plus en plus sensibilisés. En clair, notre regain d'intérêt pour les volatiles et leur bien-être serait à mettre en rapport avec notre crainte de les voir disparaître. Car les dernières études sur le sujet ne sont pas de nature à rassurer. D'après la liste rouge 2009 des espèces menacées, publiée début novembre par l'Union mondiale pour la nature, 12 % des volatiles seraient en danger à travers le monde.

UNE MAISON CITADINE

La France ne fait pas exception puisqu'elle aurait en effet perdu 10 % en moyenne de ses oiseaux communs entre 1989 et 2008, selon des scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle (*voir nos éditions du 10 juin 2009*). Victimes de l'agriculture intensive et du réaménagement rural qui fait disparaître haies et bocages, la faune ailée, paradoxalement, se sentirait aujourd'hui plus à l'aise dans les villes. Une tendance qui n'a visiblement pas échappé au bureau d'études en design et architecture Axia, dont le nichoir Woody est justement conçu comme une « *maison citadine* ». « *En acquérant ce petit refuge éco-conçu, vous faites un geste pour la nature et favorisez le retour des petits oiseaux cavernicoles en milieu urbain. Et son installation sur votre façade participe au renouvellement de la biodiversité en ville* », insistent les concepteurs. La cohabitation homme-oiseau a aussi inspiré au Reddish Studio une planche à pain surmontée d'un nichoir sur laquelle les volatiles viendront picorer les miettes après le repas.

Dans un autre genre, la créatrice Émilie Cazin a imaginé une branche en bois stylisée, que l'on fixe en dehors de son logement et au bout de laquelle trône un petit abri. « *Le balcon, habituellement standardisé, est transformé en poste d'affût pour ornithologues amateurs* ». Une façon, explique encore cette designer, de relier l'habitat au cadre de verdure environnant, et les habitants des appartements, aux oiseaux à l'extérieur.

Qu'ils s'installent en ville ou dans nos jardins, « *les volatiles matérialisent d'une certaine façon l'irruption de la nature sauvage dans nos sociétés corsetées par la modernité,* estime Antoine Isambert. *Ils insufflent un peu de liberté, créent un effet de surprise. Cela est d'autant plus vrai que nous sommes aujourd'hui de plus en plus souvent coupés de la campagne. L'attrait actuel pour les oiseaux est directement lié à cette rupture* ».

Quoi qu'il en soit, cet intérêt a du bon. Pour la biodiversité, bien sûr, qui ne s'en porte que mieux, beaucoup mieux. Mais aussi pour le jardinier, qui retrouve là un précieux auxiliaire capable tout à la fois de réguler les populations d'indésirables en se nourrissant de larves puis d'insectes et de faire « voyager » les graines. Autant de bonnes raisons pour aider les oiseaux à surmonter la saison froide dans les meilleures conditions. En clair, c'est le moment d'investir dans un joli nid douillet. ■

EN SAVOIR PLUS

Conseils pratiques, nichoirs et graines disponibles auprès de la Ligue protectrice des oiseaux : www.lpo.fr et www.lpo-boutique.com

Mélanges de graines, boules de graisse et abris sont également vendus dans toutes les jardineries au rayon animalerie. www.jardiland.com, www.truffaut.com, www.botanic.com...

À lire, *Un jardin pour les oiseaux* de Gérard Grolleau, aux Éditions Ulmer.

Mangeoire à graines des designers Holbaek et Jensen, 135 € chez Sabz. www.sabz.fr

Sur la route de Memphis

Le mobilier des années 1980 revient sur la scène du design. Rééditions, ventes aux enchères et expositions l'attestent, comme « Memphis Blues », présentée à Paris à la galerie Azzedine Alaïa.

CÉDRIC MORISSET

EXPOSITION Flashy, antifonctionnel, provocant, expérimental : le design des « années fric », incarné en Italie par le groupe Memphis ou le studio Alchymia (qui a posé les bases de Memphis à la fin des années 1970) et en France par Totem ou Garouste & Bonetti, semblait banni des intérieurs contemporains. La fin des années 2000 annonce pourtant le retour de ces approches contestataires, qui se voulaient tour à tour antidesign ou créatrices d'un « nouveau design », et empruntaient aux recherches avant-gardistes des plasticiens ou valorisaient l'artisanat. Une tendance très visible au dernier Salon du meuble de Milan, où les éditeurs exhumaient des créations oubliées ou mettaient à l'honneur les grands noms des eighties. Nostalgie d'une époque ? Pas vraiment, selon Sandor Gutermann, spécialiste en design de la maison de vente aux enchères Pierre Bergé & Associés : « *Les collectionneurs ont toujours aimé ces années-là, notamment les pièces du groupe Memphis. C'est l'intérêt du grand public pour les arts décoratifs qui fait aujourd'hui la différence. Il est normal qu'après la redécouverte des années d'après-guerre, on explore désormais une période aussi riche et créative que celle des années 1980.* » À Paris, la galerie Azzedine Alaïa l'a bien compris et consacre ainsi une exposition à la troupe de designers du groupe Memphis.

ENVIE DE CONSTRUIRE UN IDÉAL COMMUN

L'histoire est mythique : c'est en écoutant en 1981 le tube de Bob Dylan *Stuck Inside of Mobile With the Memphis Blues Again* qu'Ettore Sottsass, le plus connu des designers italiens, aurait décidé un soir de décembre de baptiser « Memphis » ce mouvement. Il entendait créer meubles et objets en se libérant des contraintes de l'industrie. Memphis regroupait alors Michele De Lucchi, Barbara Radice, Marco Zanini, Aldo Cibic, Matteo Thun et la Française Martine Bedin, des moins de 30 ans. « *Memphis, c'était beaucoup de discussions, d'ironie, d'utopie,* expliquait en 2001 Ettore Sottsass. *Nous avons défini un nouveau code de couleurs, de formes asymétriques, avec le mariage de matériaux différents.* » Pour la galeriste italienne et fondatrice du concept-store milanais 10 Corso Como, Carla Sozzani, qui a initialement accueilli l'exposition à Milan, « *Memphis a été le dernier grand mouvement de design. J'ai eu envie de le présenter, parce que celui d'aujourd'hui manque de rêve, de collaboration, d'envie de construire un idéal commun* ».

Ring, dessiné par le Japonais Masanori Umede en 1981, l'une des pièces de l'exposition. DR

Ultra-colorées, couvertes en partie d'imprimés, les pièces de « Memphis Blues » assemblent avec humour différents éléments très géométriques en forme de petites architectures, qui tranchent nettement avec le design des décennies précédentes. « *À l'époque, vous étiez pour ou contre Memphis. Tous les vieux designers ennuyeux détestaient, et nous, on adorait* », se rappelle Bill Moggridge, cofondateur du groupe de design industriel Ideo. Près de trente ans plus tard, l'unanimité est parfaite et la reconnaissance par le marché de l'art et les musées, totale. Toujours éditées par la société Memphis Milano, les pièces sont encore disponibles à l'achat. « *Mais, attention, les anciennes et les éditions récentes sont mélangées. Il faut être très vigilant sur ce que l'on achète et à quel prix* », alerte Sandor Gutermann. L'offre des années 1980 ne se limite toutefois pas à Memphis. De Mendini à Totem en passant par des créateurs moins connus, meubles et objets ne manquent pas. Tant mieux pour toute une génération de trentenaires et de quadras qui apprécient particulièrement cette époque. Il est encore facile de dénicher de belles pièces à bon prix, et on peut d'ores et déjà s'attendre à l'amplification du phénomène eighties. ■

« Memphis Blues », jusqu'au 4 décembre, tous les jours, de 11 heures à 19 heures, entrée gratuite. Galerie Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 75003 Paris.